

NOTES ET COMMENTAIRES

SA SAINTETE LE PAPE PIE XI



Vicaire de Jésus-Christ sur la terre et successeur du Prince des Apôtres, Evêque de Rome, Métropolitain de la province romaine, Primat d'Italie, Patriarche d'Occident, Chef visible de toute l'Église, Souverain Pontife glorieusement régnant, a célébré vendredi dernier le 72e anniversaire de sa naissance. Né à Desio, le 31 mai 1857, Achille Ratti fut ordonné prêtre le 20 décembre 1879. Préfet de l'Ambrösienne et de la Bibliothèque vaticane, Achille Ratti fut nommé visiteur apostolique en Pologne le 25 avril 1918. Nommé nonce apostolique le 6 juin 1919, il fut élu archevêque titulaire de Lépante le 3 juillet suivant et sacré à Varsovie, le 28 octobre 1919. Transféré au siège archiépiscopal titulaire d'Adana le 18 avril 1921; créé cardinal le 13 juin 1921 et archevêque de Milan le même jour. Élu pape le 6 février 1922 et couronné le 12 février 1922.

Le Bulletin de la Ferme.—Conservez bien tous les numéros du **Bulletin de la Ferme.**—C'est un ami qui sera toujours prêt à vous donner de bons conseils et qui s'intéresse à vos affaires plus que vous ne pensez.

Engraissons nos terres.—Le fumier est aussi nécessaire à la terre que le bois de chauffage sous le chaudron à la soupe.

Les plantes ne peuvent pas plus se passer d'engrais qu'un animal de nourriture.

Ce qu'il faut cultiver.—N'oubliez pas que vous avez deux domaines à cultiver: votre terre et... votre intelligence. Commencez par arracher et détruire les mauvaises herbes qui existent aussi parfois dans le second et qui s'appellent: ignorance, routine, paresse, luxe, etc. Tout cela est aussi nuisible à un cultivateur que le chien, la marguerite, etc.

Choix des vaches.—Si vous avez de bonnes vaches dans votre troupeau, gardez et éleviez avec soin les génisses qu'elles vous donnent au lieu de les apporter sur les marchés pour la boucherie.

Augmenter autant que possible son troupeau, ce doit être l'objectif de tout bon cultivateur.

Engrassez des porcs.—100 livres de lait écrémé produisent 5 livres de poids de porc, et 100 livres de petit-lait en produisent deux livres

Le progrès.—Le premier progrès désirable dans une paroisse serait que tous les cultivateurs soient aussi avancés que le meilleur d'entre eux.

Le véritable progrès se réalise par le travail et l'économie. Ne cultivez pas à prix d'argent. Faites bien tout ce que vous faites et tout ce que vous pouvez faire.

Ce qui mérite d'être fait mérite d'être bien fait.

Ne soyez pas jaloux du succès des gens de progrès, suivez leur exemple.

Eau pure.—Veillez sur l'eau que vous buvez et aussi sur l'eau que vous donnez à vos animaux.

La bonne eau entretient la santé. L'eau impure, voilà le poison qui tue et dévore parfois des populations entières.

Gare aux infiltrations de jus de fumier ou d'eau gâtée qui pénètre jusque dans vos puits ou vos sources! Si vous n'y prenez garde, cette eau, pure en apparence mais souillée en réalité, peut amener la maladie et même la mort jusqu'au milieu de votre famille.

Réflexions pratiques.—Notre Seigneur a prêché le détachement des biens de ce monde; mais il ajoute: "J'ai passé par le champ du paresseux, et il était rempli de mauvaises herbes."

Le cultivateur doit compter que la Providence bénira ses travaux; mais elle ne bénira pas ses rigoles quand elles ne sont pas faites. Les miracles ne sont pas pour les négligents.

Quand la foudre tue des animaux, on doit croire que le Ciel la dirige mais si on a plus de vaches qu'on peut en nourrir, on ne doit pas compter cela comme une épreuve si on en perd. Ce sont ces pauvres vaches qui sont le plus éprouvées; si encore elles résistent?

La paresse est la cause de bien des blasphèmes.

Il est des cultivateurs qui espèrent garder leurs enfants à l'agriculture en ne les faisant pas travailler beaucoup; c'est le contraire qui arrive. Moins on travaille, plus on devient paresseux; ça se comprend.

L'agriculture ressemble assez à une personne modeste et vertueuse: elle est pleine de réserve envers celui qui n'en apprécie pas les mérites.

Un modèle de coopération.—C'est probablement la fourmi qui nous fournit le plus bel exemple de travail coopératif intelligent. Notre Seigneur, qui s'y entendait assurément, disait: "Allez à la fourmi, considérez sa conduite et apprenez d'elle à être sage."

Voyons donc avec quel empressement les fourmis travaillent; comme elles savent s'aider les unes les autres dans l'occasion; comme elles sont prévoyantes, etc. Elles ne connaissent point l'oisiveté. Soyons moins orgueilleux et apprenons d'une petite bête à être sage.

Soins aux vaches en été.—Ne laissez pas les vaches exposées à un soleil trop ardent; laissez-les libres de se mettre à l'abri si elles le désirent.

Continuez à donner du fourrage sec ou du son dans les premières semaines qu'elles vont à l'herbe. Elles en ressentent un besoin naturel; donnez-leur-en, et vous verrez que ce n'est pas du superflu.

Faites de bons abris dans les champs pour tous les animaux. Les grands arbres sont exposés à être frappés par la foudre. Un bel animal vaut bien des abris. Les vaches donnent plus et de meilleur lait. Et on prend le temps de les bien traire, s'il fait mauvais temps.

Il n'est pas nécessaire d'être riche pour avoir soin de son bétail.

Du sel tous les jours de l'année à ses vaches et à tous ses animaux. Ce n'est pas ce que l'on sait, mais ce que l'on fait qui paye.

La plantation des arbres.—On a donné, cette année, plus d'importance que jamais à la Fête des Arbres. Et c'est bien fait. On a planté des milliers d'arbres en différents endroits de la province. Il est bien à plaindre celui qui n'apprécie pas la beauté, le charme et les avantages d'une plantation d'arbres autour de sa demeure.

Il est si facile et si peu dispendieux de planter quelques arbres autour de sa maison.

Les arbres forment d'excellents brise-vent en hiver pour nous protéger du froid.

Les arbres nous procurent, en été, un si agréable et délicieux ombrage contre les ardeurs du soleil, qu'après en avoir une fois goûté les bienfaits, on ne peut plus s'en passer.

L'industrie laitière.—Les paroisses qui font le plus d'argent avec l'industrie laitière ne sont pas toujours celles qui font le plus de profits.

Il s'agit de savoir combien de livres de lait les vaches donnent en moyenne par jour.

Ainsi, une paroisse qui fait pour \$20,000 de beurre et de fromage avec une moyenne de 25 livres de lait par jour par vache fait plus de profits qu'une paroisse qui vend pour \$40,000 de beurre et de fromage avec une moyenne de 10 à 12 livres de lait par vache par jour.

C'est comme si un marchand vendait pour \$50,000 de marchandises sans profit. **L'industrie laitière est une industrie**, c'est-à-dire qu'il n'y a que les profits qui améliorent la condition du cultivateur.

Les vaches de 3,000 à 4,000 livres de lait ne donnent que peu ou point de profit. Qu'on s'en débarrasse donc!

L'enseignement de l'agriculture dans les écoles.—Au premier congrès des cultivateurs de la province de Québec, tenu en 1893—il y a 37 ans déjà—le vœu suivant était émis:

“Considérant le vœu émis par le Conseil International d'Agriculture de La Haye dans les termes suivants:

“L'enseignement agricole dans les écoles primaires doit être fait d'une façon simple, précise et appropriée aux enfants qui les fréquentent. Il doit comprendre les notions les plus élémentaires sur la vie des plantes, sur les insectes, les oiseaux, sur leur rôle dans la nature. Il doit être donné sous forme de leçon et le maître doit s'attacher, pour les exercices de lecture, d'écriture et de calcul, à obtenir ses sujets dans les choses de l'agriculture locale. Dans les promenades, il doit montrer aux enfants tout ce qu'il y a d'intéressant dans la vie rurale, de façon à leur faire aimer la campagne et à les intéresser à la profession agricole.”

Approuve le vœu ci-dessus et recommande au Conseil d'Agriculture de s'entendre avec Monsieur le Surintendant de l'Instruction publique pour que les programmes d'enseignement, dans nos écoles primaires rurales et nos écoles normales, soit modifié dans le sens indiqué par le vœu qui précède.”

Ne dirait-on pas que ce vœu a été émis hier seulement.

Des faits.—C'est nier l'évidence que de nier la prospérité actuelle du Canada. Il y a bien la crise du blé qui est quelque peu inquiétante, mais elle n'a pas encore affecté la prospérité générale, dont nous avons la preuve dans une augmentation sans précédent dans la construction, l'emploi des ouvriers, les débits bancaires, le transport, le commerce et l'industrie. Et cette prospérité ne date pas d'aujourd'hui; le chiffre des affaires a augmenté constamment depuis la période de déflation d'après-guerre. On ne parle plus de déficit; tout l'intérêt se concentre maintenant sur ce que sera le surplus de telle ou telle compagnie à la fin de chaque mois.

L'agriculture, cependant, n'a pas fait les mêmes progrès que les autres industries. Pourquoi? C'est que nos gens, pour la plupart, n'ont pas encore compris la nécessité d'adopter des méthodes plus modernes de culture ni ne comprennent les bénéfices qu'ils retireraient d'une plus grande coopération dans leurs achats et leurs ventes. Il y a, depuis quelques années, amélioration notable sous ces deux rapports. La transformation se fait cependant trop lentement. Tous les efforts du gouvernement devraient tendre à l'accélérer. A la dernière session, on a voté un demi-million dans ce but. C'est quelque chose, mais ce n'est pas encore suffisant pour le travail qu'il y a à faire.